

# PARTIEI: APPEL DU SUD

---

<"xml encoding="UTF-8?>

PARTIEI: APPEL DU SUD

CHAPITRE I: MORT ET RENAISSANCE

Maghrébine malgré moi, je suis née en Kabylie d'une mère algérienne berbère et d'un père marocain originaire du Rif donc berbère aussi mais dont l'arrière grand père fut si l'on croit son arbre généalogique, d'origine alaouite c'est à dire descendant du Prophète de l'Islam par sa fille Fatima bénie par Allah et vénérée par les musulmans.

Mon père qui apprenait à mon frère et à moi-même le Coran et l'arabe classique, ne parlait le plus souvent que berbère avec ma mère et ses amis de Tizi-Ouzou au Rif marocain dont il connaissait parfaitement les dialectes. Ma mère qui aimait bien son mari marocain ne manquait pas de le signaler avec fierté à ses voisines qui n'avaient pas toutes la chance de rencontrer comme elle, un époux compréhensif et facile de caractère.

L'attachement et l'affection que ressentait ma mère à l'égard de papa étaient sincères et si solides que son frère Abid, mon oncle matemel - un Harki vivant à Paris ne réussit jamais à la convaincre de "lâcher le marceau marocain" et de le rejoindre à la ville des lumières. Plus tard, ma mère me dira que les couples ancien modèle sont malgré les difficultés de la vie quotidienne et la précarité de la condition de la femme algérienne, plus sondes et résistent fort bien aux attraits de la matière et de la vie facile qui procurent aux couples modernes plus de fastes et de plaisirs mais les rendent aussi plus vulnérables et peu vaccinés contre les épreuves voire les surprises bonnes ou mauvaises de la vie moderne.

Malheureusement pour ma mère et pour son foyer uni et heureux, ce que la fascination d'une grande ville comme Paris et la générosité d'un frère prêt à l'y accueillir n'arrivaient pas à faire, l'ancien président algérien et son gouvernement arabo-musulmano- -laïquo-socialiste le fit en un jour, en pleine période de fête et de retrouvailles familiales au amicales: "Tous les ressortissants marocains ou d'origine marocaine doivent quitter le territoire algérien sans leurs proches parents ni leurs conjoints algériens ni leurs objets de valeurs". Telles furent la décision et la manière dont le Colonel Houari Boumediene voulut punir l'Etat marocain dont la politique au Sahara occidental et l'alignement sur l'Occident contrariaient les intérêts de l'Algérie socialiste.

Mon père fut donc arraché brutalement à sa femme et reconduit manu militari à la frontière où l'image du grand nombre des marocains qu'il a vus malmenés et expulsés comme lui de leurs demeures et de leurs familles ne le quitterait probablement jamais.

Pauvre papa! Même le temps d'embrasser ses enfants, mon frère et moi, ne lui fut pas accordé par les autorités aveugles et inhumaines de mon pays. Ce jour là, nous étions pour l'Aïd, fête du sacrifice, chez notre grand-mère maternelle à Alger. A dire vrai, depuis cet événement malheureux et jusqu'à nos jours, je n'arrive pas à démêler en moi-même deux sentiments contradictoires l'un de gratitude envers le Destin qui m'avait épargné d'assister au déchirement de ma famille et aux brutalités qui l'avaient accompagné et l'autre de chagrin terrible et de regret que j'éprouve toujours amèrement du fait que je n'ai pas pu vu mon père en ce jour là. Plus tard, rongé par la solitude, l'attente interminable de nous revoir et la révolte intérieure qu'il ne pouvait ni exprimer ouvertement ni contenir indéfiniment, mon père fonça vers l'inconnu et fut assassiné par les gardes frontière algériens lors d'une tentative désespérée de franchir clandestinement le "rideau de fer rnaghrebin" qui le séparait de ses bien-aimés.

Malgré la disparition de mon père et la dislocation de notre petite famille, ma mère qui vit toujours avec mon frère en Kabylie, continuera de s'opposer à l'idée de me rejoindre à Paris où, grâce à mon oncle, j'ai pu poursuivre mes études et obtenir une licence en sociologie.

Ma mère ne voulait pas non plus se remarier comme si l'acte de mariage qu'elle avait contracté avec mon père embrassait au-delà de leur vie terrestre, l'éternité promise à ceux qui croient en le Paradis coranique où les époux fidèle et pieux se rencontreront pour une nouvelle vie sans fin.

Ma mère que mon frère aida financièrement à effectuer son pèlerinage à la Mecque en est revenue transformée, moins joyeuse peut-être mais plus sereine et plus soucieuse de préparer "sa nouvelle naissance après que sa vie sur terre se sera éteinte. Aussi mon étonnement fut-il très grand lorsqu'elle ne s'opposa pas à mon projet de me marier avec un Français musulman qui, par respect, ne voulut m'accompagner en Algérie que si ma famille voulait bien l'accepter.

Les seuls conseils que ma mère se permit de me donner (en langue berbère) furent les suivants:

- Pour te marier, apprends à penser à tes devoirs envers ton mari plutôt qu'à tes droits mais si

un jour tu devais choisir entre l'amour ou la passion que te porte ton mari et le respect qu'il te doit, contente-toi de ce dernier qui continue toujours à cimenter la vie d'un couple quand les beaux sentiments de la première année de mariage s'estompent ou s'évaporent.

- Meme si tu l'aimes, éperdument, ne te marie avec lui que s'il croit sincèrement en Allah, en le Prophète de l'Islam et en le Saint Coran. Il ne faut pas qu'à cause de toi, la baraka de la foi islamique que tes ancetres t'ont transmise arrete de couler dans les ames de tes descendants. Tout passe, ma fille, excepté la foi! Si tu la sacrifies à d'autres considerations, c'est toute ta vie présente et future que tu sacrifies" me dit-elle d'un ton presque grave. Et comme si elle sentait que j'attendais de sa part une autre vérité qu'elle aimait souvent répéter, elle enchaîna: "sans la foi bien mûrie de ton père-qu'il soit comblé de misericorde par Allah et le respect illimité que je lui vouais, on n'aurait pu tenir le coup jusqu'au bout."

A vrai dire, les propos de ma mère n'auraient pu signifier quelque chose pour moi si je n'avais moi-même vécu l'experience de la recherche douloureuse de la verité au milieu des diverses illusions - j'allais ecrire trappesque m'avait tendues la vie tumultueuse et troublée que je menais tour à tour dans les sociétés algérienne et française.

J'ai toujours cru que nulle vérité ne saurait être retenue qu'à travers l'apprehension intime de l'esprit au contact de la pensée et de la matière. En effet, nulle acquisition intellectuelle au spirituelle ne peut résister à l'assaut de l'oubli et de la négligence si elle n'a été le fruit d'un effort de recherche consciemment réalisé et intimement soutenu par les facultés les plus profondes de l'âme humaine.

La première satation - sens obligatoire - de cet effort de la conscience en quête de certitude et de fixation est l'apprehension continue de la contradiction des idées et de valeurs qui se présentent sans cesse à l'esprit humain confronté aux différentes réalités psychologiques et sociale qui le secouent et le sollicitent de tous les côtés. Si une personne n'appartient à une religion que par naissance ou par habitude au imitation des parents, dès qu'elle change de milieu socio-culturel au que des événements décisifs bousculent ses quelques références spirituelles, elle s'en imprégne et, petit à petit, embrasse le nouveau mode de vie ambiant et les nouveaux clichés de l'idéologie dominante.

En ce qui me concerne, dès l'âge de vingt ans, secouée par les incohérences de l'Islam arabo-

berbère (sunnite) je m'étais mise à refuser par le cœur et par l'esprit de me considérer comme musulmane bien que dans les registres de l'administration - algérienne au française - je fisse partie de la majorité musulmane de mon pays et bien que je fusse obligée de me conformer aux habitudes familiales et sociales du milieu dans lequel j'avais vu le jour et passé mon enfance.

Mais en revanche, je ne m'étais engouffrée dans aucun autre dogme basé au non sur une quelconque révélation. Je savais déjà que tout club au parti cherchait plus d'adhérents pour plus d'exploitation économique, politique ou autre et moi je cherchais le parti désintéressé que je pourrais exploiter pour obtenir un bonheur personnel et un véritable accroissement spirituel. Déjà à cette époque, mon père regretté disait tristement: "Le Coran parle du parti de Dieu et partout tu ne vois que des partis de Satan".

Malheureusement pour moi, même mon cher papa montrait parfois des contradictions déconcertantes: Un jour, il a pleuré Sayid Qotb condamné à mort par Gamal Abdel Nasser de l'Egypte; le lendemain, celui-ci fut applaudi par mon père et ses amis qui regardaient à la télévision l'un de ses exploits médiatisés à outrance. Néanmoins, si la certitude nationaliste ou religieuse qu'affichait mon entourage et que je voyais partout étranglée par les contradictions m'avait déboussolée et déroutée, le doute en tous les autres dogmes et systèmes que je connaissais m'a sauvée.

En fait, je me suis toujours méfiée des communistes, des laïcistes et des chrétiens qui reprochaient à l'Algérie musulmane de continuer à s'accrocher à sa religion responsable selon eux de tous ses maux actuels alors même que la plupart d'entre eux sont endoctrinés et enrobés de leur système culturel hérité ou pris à l'aveuglette ou au service d'un intérêt économique ou politique mesquin mais érigé par eux en vérité absolue.

Comme nous le verrons plus tard avec plus de détails, notre ère se caractérise par "l'intégrisme des laïcs" qui est d'autant plus dangereux qu'ils se sentent partout menacés sinon dans leur existence dans leurs priviléges, par le réveil et le renouveau des anciens dogmes révélés. Pour continuer à gagner du terrain et consolider ses positions, la plus grande ruse du laïcisme est de faire croire aux naïfs qu'il ne rime pas avec intégrisme, qu'il est le seul rempart contre l'obscurantisme des religions alors même que les manifestations de son absolutisme et de la systématisation de ses impératifs idéologiques et moraux s'installent à l'échelle mondiale.

et recusent toute concurrence susceptible de remettre en cause le pouvoir actuel de "l'Eglise arhee et laique".

Cet etat d'esprit chez les adeptes de la laicite modeme est, nearnrnoins, revelateur d'une grande idee fcconde "l'etre humain s'accroche toujours a une verite quelque erronee qu'elle soit meme lorsqu'il s'oppose aux verites des dogmes. L'csprit de l'homme a horreur du vide et de l'oubl total. Quand il oublie une divinite sacree ou fabriquee OL qu'il la renic, il le fait pour se vouer au culte d'un autre sacre ou d'un autre statut qui lui est plus cher et peut-etre comprehensible.

En ce qui me conceme, la question de savoir si ur Createur de l'univers existe reellement ne se pose pas. C'esi une verite tellement evidente qu'il serait stupide d'er douter en ayant presentes toutes ses facultes mentales. Il est juste de dire avec la mystique musulmane que c'est l'existcnce d'Allah qui prouve celle de l'Univers et nor l'inverse, La science, en affirrnant que la cause precede l'effet, souligne cette verite logique elementaire. De meme comme il est irreal de penser que la terre pourrait continuer a vivre sans le soleil qui la domine et la nourrit, il est insense de penser un seul instant que la vie des etres crees (excepte Lui, tout est cree) pourrait se maintenir sans 12 volonte de leur Createur.

Je ne vais pas m'etendre sur les arguments bien connus des theologiens et des philosophes en faveur de la croyance en Dieu. J'aimerais simplement dire comment, moi, j'ai sais: son message et comment je l'ai rencontre, A l'universite, j'avais beau vouloir me conformer a lz mode de la negation des revelations divines, qui s'esi ernparee de la jeunesse avide du concret et de l'immediat, jc n'ai jamais pu me faire a l'idee qu'une belle oeuvre notamment celle de la vie humainc, pouvait voir le jour sam conception et volonte creatrices prealables. Mais, si j'etais croyante, purquois alors, pour une bonne periode de rna vie, ne voulais-je pratiquer aucun culte meme celui que mes parents ne cessaient de m'inculquer et que je faisais semblant de respecter?

Je me rends compte aujourd'hui que c'etait pour moi un grand dommage et une perte reelle de vie et de bonheur de n'avoir pas pratique serieusement le jeune, la priere et meme le pelerinage! Toutefois, ce qui me soulage un peu, c'ext que je rl'etais pas la seule responsable! Tous les Arabes et les Berberes d'aujourd'hui et d'hier sont res pons ables de cet egarement existentiel et spirituel dans lequel continuent de sombrer des millions de jeunes dans le monde

musulman. Je m'explique: les contradictions flagrantes dans les écrits anciens et nouveaux d'une part et le vecu des Arabes et des Berberes d'aujourd'hui d'autre part, empêchant les jeunes intellectuels - presumes sinceres dans leur recherche de la verite - et tous les esprits raisonnables et ouverts de s'engager serieusement et a fond dans la pratique du culte islamique ou dans un mouvement musulman general, coherent et porteur de paix interieure et d'espoir social et universel.

Ayant fait un bon nombre d'études sociologiques en Algérie et en France, comme étudiante puis comme assistante sociale, je me suis rendue compte que nos sociétés arabes et berberes en Afrique du Nord et à L'Etranger, ont échoué dans la recherche et l'entreprise des solutions adéquates à leurs problèmes. Étant profondément croyante mais assez lucide pour voir clair devant moi, j'ai compris alors que les musulmans dans leur majorité avaient raté le départ le chemin de la réussite, de la paix et de la victoire. Que celui qui en doute promène un peu son regard sur la carte géographique ou politique du monde arabo-musulman. À part l'Iran qui va lentement vers l'avenir: fermement et dignement vers la prospérité, la paix et le rayonnement universel, on ne voit au niveau des entités musulmanes, que crises après crises, débouchant toutes sur la misère, la honte et le sous-développement général. Kurdes déchirés et persécutés, Berberes muselés et brimés, Turcs laïcisé et divisés, Arabes visiblement orgueilleux et minables, Africains enchaînés par le nouvel esclavage planétaire ...

Ce qui me fait souffrir aujourd'hui, c'est que je suis convaincue que tant que cette "grande nation égarée" ne veut pas reexaminer ses choix idéologiques au double niveau individuel et communautaire, elle ne verra pas le bout du tunnel. Cela n'a rien à voir avec le pessimisme. La réalité arabo-berbère - citée 3 titre d'exemple - et les écritures saintes éternelles sonnent l'alarme 3 qui veut bien les écouter avec sérieux et lucidité. Comme il sera expliqué plus tard, la seule issue honorable pour le monde musulman est l'Islam chiite. \*

Malgré leurs crises aigues et chroniques, les Arabes, les Kurdes, les Turcs, les Berberes et les autres peuples musulmans "sunni" malgré eux, pourront trouver, à court terme, ici et là des refuges provisoires, quelques reconsolations passagères et même un certain progrès matériel sous l'égide de l'Occident, mais à long terme, au jugement futur de l'Histoire, ne les attendront que la déshonneur et l'humiliation tout au long des événements politiques et militaires de cette fin du XXe siècle donnant déjà les signes précurseurs. À moins que les intellectuels "musulmans" largement laïcisé et déracinés, que les élites locales qui commandent, aux destinées des

peuples desherites et exploites, ne se repentent et ne redécouvrent le message libérateur et pacificateur de l'Islam originel, la catastrophe promise par le Coran aux uns et aux autres serait effrayante et sans précédent.

Avant de montrer le bien-fondé de mon choix spirituel et existentiel, je me dois de présenter le critérium que je me suis fixé en amant de mes recherches dans les milieux musulmans fréquentés.